



Rapport du Marché de Sisal avril 2017 - octobre 2017

-1/9-

le 24 octobre 2017

Brésil

Au début de cette année il y avait toujours l'espoir que la production des fibres de sisal pouvait se détendre dans les régions de culture, mais ceci n'était pas le cas. Il y avait quand même des chutes de pluies régulières pendant les mois juillet au septembre, mais ces pluies n'étaient pas suffisantes pour rendre les plantes saines. Les agriculteurs des plantations diverses rapportent qu'à cause des sécheresses des dernières années les plantes de sisal (Agave Sisalana) dépérissent, bien qu'elles semblent assez robustes. L'estimation de la perte des plantes est d'environ 30/40 %. Suite aux sécheresses pendant les ans derniers les plantes de sisal sont prédisposées aux maladies et déjà depuis quelque temps une sorte de putréfaction s'est développée (podridão). Les feuilles des plantes sont cueillies de plus en plus très tôt et les plantes n'ont aucun cycle de régénération. Indépendamment des conditions météorologiques ce problème a un impact sur les plantes et sur le rendement de la récolte et amène une détérioration de la qualité.

Dans ces circonstances personne n'est prête de prendre le risque des nouvelles plantations, étant donné que le sol est absolument trop sec et lessivé. La Banque de Développement Brésilien (BNB) a offert des facilités de crédit d'un montant de 100 million de Reais pour nouvelles plantations. Néanmoins, personne n'envisage des plantations pendant des conditions de l'aridité. Mettant à la disposition aux agriculteurs des monnaies est une sorte d'un geste politique du gouvernement brésilien, car les petits emprunteurs ne sont pas dans une position de donner des garanties aux établissements de crédit et à côté, il y a en plus le facteur d'une bureaucratie très compliquée.

Le déclin de la production se montre aussi par les chiffres d'exportation. Pendant les années 2015 et 2016 les exportations mensuelles de sisal brésilien s'élevaient à environ 2.900 tm. Cette année la quantité moyenne est de 2.200 tm par mois correspondant à un déclin de 25 %. A condition que les exportations mensuelles restent sur le même niveau (réduit) pendant la période septembre à décembre 2017, les exportations des fibres pendant cette année ne seront qu'environ 26.000 à 27.000 tm, un déclin de 25 % en comparaison des exportations des fibres de sisal des années 2015 et 2016 avec un chiffre légèrement au-dessus de 34.000 tm.

La Chine est toujours le plus grand importateur (environ 42 %) des fibres de sisal brésilien, mais les quantités mensuelles ont diminué fortement cette année. Pendant 2016 les exportations mensuelles s'élevaient à 1.300 tm environ – cette année le chiffre mensuel était à peu près 1.300 tm pour la période janvier jusqu'au mois d'août. Ceci montre un déclin de 30 %. Le marché local en Chine pour produits de sisal (fils, cordes, tissus) s'écroulait fortement depuis 1,5 ans. Au niveau des prix actuellement très élevé seulement les firmes chinoises ayant la possibilité d'exporter ces produits aux pays hors de la Chine sont à même d'acheter fibres de sisal brésilien. Ces compagnies bénéficient des réductions d'impôts accordées par le gouvernement chinois. Les producteurs chinois focalisant le marché chinois local essayent de mêler des fibres de sisal brésilien des qualités inférieures avec fibres de sisal produites en Chine (provinces GuangDong et Guangxi). La demande pour fibres des qualités inférieures (type 4, REGUGO) a fortement augmenté pendant les derniers mois, mais ces qualités sont aussi utilisées pour la fabrication des ficelles de qualité inférieure destinées pour la vente aux acheteurs brésiliens et non pas pour l'exportation.



Rapport du Marché de Sisal avril 2017 - octobre 2017

-2/9-

le 24 octobre 2017

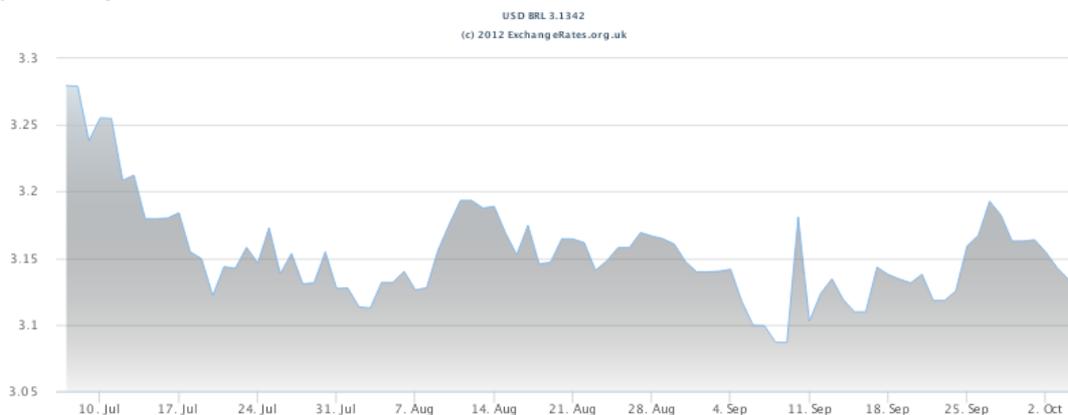
Portugal est le deuxième plus grand (23 %) acheteur des fibres de sisal. Les exportations au Portugal restaient très constantes pendant les dernières années et déjà pendant les 8 mois de cet an on a atteint pratiquement la quantité annuelle (4.100 tm). Cela s'explique que le besoin européen des ficelles de sisal reste toujours important – p.ex. le bottelage du lin.

Des exportations à l'Algérie restent inchangées et s'élèvent à 1.500 tm pour la période janvier jusqu'au mois d'août 2017. Ainsi, l'Algérie est le troisième plus grand (9 %) acheteur des fibres de sisal brésilien. Une grande partie est destinée aux filatures, mais des fibres cardées (en rouleaux) sont fabriquées pour les besoins de l'industrie du bâtiment et l'Egypte et l'Algérie sont les seuls acheteurs importants pour ce secteur. Les exportations à Maurétanie, Kuwait et Maroc ne sont pas notables. Les exportations à l'Egypte sont en déclin (6 %) et les quantités mensuelles ont diminué par 30 % environ et s'élèvent maintenant à environ 130 tm mensuellement.

D'autres acheteurs dans l'ordre de 500 à 800 tm (3 à 5 % des exportations) sont Mexique, Inde, Philippines et Indonésie.

Quant à l'exportation des ficelles agricoles de sisal la tendance des années précédentes continue – ici les affaires sont aussi en déclin, surtout à cause du marché difficile aux Etats-Unis, l'acheteur principal des ficelles brésiliennes d'emballage qui sont utilisés principalement dans l'agriculture (« baler twine ») dont la concurrence forte vient des ficelles en PP (polypropylène). Cette compétition s'est aggravée aussi sur d'autres marchés (p.ex. Maroc) et a mené à une chute des prix pour fils des fibres naturelles sur le marché américain. Les producteurs brésiliens sont forcés de réduire leurs coûts mais comment ?! Les prix pour les fibres brutes ont augmenté de nouveau fin 2016 et il faut ajouter des hauts prélèvements fiscaux au Brésil. Déjà 2015 / 2016 les exportations du Brésil des ficelles agricoles ont diminué par environ 24 % et cette année on attend une autre baisse d'environ 20 % (sur base des chiffres actuels janvier / août 2017).

Le tableau suivant montre le développement du REAL brésilien vis-à-vis du Dollar-US pendant la période juillet / octobre 2017 :



(Source: exchangerates.org.uk)



Rapport du Marché de Sisal avril 2017 - octobre 2017

-3/9-

le 24 octobre 2017

Fin 2016 les prix pour fibres de sisal (type 3 standard) étaient sur un niveau très bas – un impact du taux de change (REAL brésilien / Dollar US) et de la situation des commandes pendant le 3^e et 4^e trimestre 2016, mais jusqu'au mi d'année 2017 les prix ont haussé par environ 30 % et maintiennent actuellement le même haut niveau. Spécialement pour l'industrie traditionnelle (p.ex. filatures et l'industrie papetière) il est difficile de surmonter ce développement rapide des prix. Pour les producteurs de sisal le développement des prix pendant les ans derniers est naturellement très favorable. Ceci a amélioré le niveau de vie, mais ce développement a également mené à un abaissement de la productivité et qu'on s'occupe seulement 3 jours par semaine du sisal – tandis que pour le café ou d'autres branches le standard est travail pendant 5 ou 6 jours par semaine.

Le taux de fret ex Brésil à l'Europe reste plutôt inchangé – mais pour embarquements aux pays asiatiques les compagnies maritimes essayent actuellement d'imposer des augmentations de prix. Actuellement, il n'y a que peu de compagnies maritimes qui servent le port de Salvador entre autres : MAERSK, MSC, CMA-CGM et HAPAG-LLOYD. Egalement HAMBURG-SÜD offre un service, mais qui, pour des raisons des coûts de frets (le partenaire brésilien ALIANCA), ne peut pas être considéré.

Depuis septembre il y avait une pénurie de la capacité de chargement. La raison en est accroissement des cargaisons des ports du sud (p.ex. Santos) et le fait que plusieurs des compagnies maritimes susmentionnées doivent partager des « slots » sur le même caboteur. Même à la rédaction de ce rapport la compagnie MAERSK ne pouvait pas récupérer des conséquences d'une attaque cyber du mois de juin de cette année menant à une accumulation des conteneurs et aux délais énormes des transbordements. Au mois de juin il y avait un autre problème – les autorités du port de Santos ne s'occupaient pas de draguer régulièrement le bassin portuaire et les travaux si retardés n'ont été exécutés que fin juin 2017. Le tirant d'eau insuffisant a forcé les compagnies maritimes de réduire les cargaisons partant de Santos pendant une période assez longue résultant dans un bouchon énorme qui n'est pas encore liquidé. Cette situation va s'aggraver encore, car la saison d'exportation de café et sucre a commencé en septembre – ces exportations sont principalement exécutées par Santos. Etant donné que toutes les compagnies maritimes donnent priorité à Santos la rotation des navires doit être souvent changée et le port Salvador / Bahia dans le nord n'est pas abordé ou seulement sporadiquement. Pour le mois d'octobre MSC n'offre actuellement aucune soute à partir de Salvador – chez les autres compagnies maritimes la situation est similaire. Il en résulte des retards dans les exportations des fibres de sisal de Salvador / Bahia.

Les exportations d'autres « commodities » de Bahia accroissaient fortement – ici spécialement soya, coton et fruits – par une quantité de 12,5 %. Pour les secteurs chimie et pétrochimie l'augmentation s'élève à 50 % et pour cuivre les exportations se sont doublées.

Selon des statistiques actuelles le Brésil éprouve une période d'inflation basse. Pendant les 9 premiers mois de cette année le taux d'inflation s'élevait à 1,78 %, le plus bas depuis 19 ans. Le président de la banque centrale du Brésil, Ilan Goldfajn, mentionnait que le but principal est de combattre l'inflation, d'abaisser le taux d'inflation et ainsi les intérêts. Le taux d'inflation actuel, qui était au début de cette année encore 11 %, permet à l'économie brésilienne de se raffermir des suites de la récession la plus grave, mais les économistes se réfèrent pour la baisse du taux d'inflation à la récession très grave de l'économie brésilienne. Après que le Brésil a dû enregistrer une régression de 7 % pendant les 2 ans derniers le nombre de chômeurs croissait à 13 millions.



Rapport du Marché de Sisal avril 2017 - octobre 2017

-4/9-

le 24 octobre 2017

La régression de l'inflation permettait la banque centrale de réduire le taux de référence de 14,25 à 8,25 % p. a. Les économistes n'excluent pas la possibilité que ce taux sera peut-être réduit à 7 ou 6,5 % p. a.

La guérison de l'économie brésilienne est portée au crédit de l'équipe très compétente du Président Michel Temer qui est titulaire de ce poste depuis l'an dernier.

Chargé par les scandales de corruption le gouvernement brésilien n'est actuellement pas à même d'imposer une réforme fiscale pour couvrir le déficit budgétaire de 10 %. Ceci concerne surtout les réglementations de la retraite extrêmement généreuses. Dans ces conditions le gouvernement brésilien a prévu d'essayer de combler ce déficit budgétaire par une privatisation des entreprises nationales.

De plus il y avait une récolte record par laquelle les prix des denrées alimentaires étaient en déclin amenant une réduction des prix pour les consommateurs an par an qui ont atteint le niveau le plus bas depuis 1994. Ceci avait un impact particulier sur les produits sensibles de la politique comme p.ex. des tomates dont le prix baissait par 11 %. Pour la majorité des brésiliens pauvres ce fait est encore plus pire, étant donné que les dépenses que les pauvres brésiliens doivent payer pour les besoins élémentaires sont proportionnellement élevées. Il pleuvait abondamment, les réservoirs sont remplis. Les centrales de production électriques ont baissé leurs tarifs et les prix de l'essence sont bas et ceci a un impact positif sur les coûts de transportation.

La China Merchant Ports Holding a annoncé le 4 septembre 2017 qu'elle a acquis 90 % du capital de l'entreprise portuaire brésilienne TCP Participacoes pour 1 milliard Dollar-US.

Prix

Pendant les derniers six mois les prix pour sisal Afrique de l'Est (standard grade UG) restaient très stables. Il y a une pénurie des fibres longues grade 3 L et ainsi on demande des premiums élevés. Il y a toujours une différence de prix entre fibres de sisal du Kenya et Tanzania / Madagascar, car quelques marchés d'exportation (spécialement l'industrie du bâtiment) préfèrent fibres d'origine Kenya et sont prêts d'accepter des hauts niveaux de prix. Etant donné que divers marchés sont bien saturés (Nigeria, Maroc, Arabie Saoudite) les acheteurs sont réticents de placer des commandes car personne n'aime de garder des stocks. Les industries traditionnelles comme filatures et industrie papetière observent attentivement le marché et n'achètent que quantités minimales pour maintenir leur production. En tenant compte du fait que le volume exporté à la Chine a diminué, les producteurs de l'Afrique de l'Est doivent accepter que la politique des prix élevés pendant des ans derniers aille certainement cesser.

Tanzanie

Selon les informations de Tansania Sisal Board (TSB) la production de sisal pendant la première moitié de l'année 2017 s'élevait à 15.600 tm. Pour la même période (janvier – juin 2017) il avait des exportations d'env. 8.050 tm des fibres de sisal. A peu près 17 % des exportations sont destinées pour les acheteurs chinois – ainsi la Chine reste l'acheteur principal, suivie par l'Arabie Saoudite (env. 18 %), Nigeria (env. 11 %) et l'Inde (env. 8 %).



Rapport du Marché de Sisal avril 2017 - octobre 2017

-5/9-

le 24 octobre 2017

La séquence des acheteurs du sisal tanzanien reste toujours inchangée depuis quelques ans et à peu près le même s'applique aux exportations du pays voisin Kenya.

Pendant les 10 dernières années la Tanzanie peut présenter une forte croissance économique qui se trouve entre 6 et 7 % et donc la Tanzanie a la plus forte croissance économique des pays au sud du Sahara. Selon un pronostic de la banque mondiale la Tanzanie sera en 2018 le 3^e grand pays africain avec un très grand essor économique de probablement 7,2 % après Ethiopie (8,3 %) et Ghana (7,8 %). Comme facteur de risque la banque mondiale mentionne les conditions météorologiques, car les périodes de sécheresse empêchent l'agriculture pouvant gêner le développement du pays. Le taux d'inflation de 5,2 % peut être classé comme bas qui est tout proche de l'objectif fixé par la Tanzanie à 5 %. L'économie de la Tanzanie dépend surtout de l'agriculture qui contribue environ 25 % au produit intérieur brut et dont 85 % environ sont des exportations.

Plus que 70 % de la population habitent dans les régions rurales. Si les chutes de pluies sont normales la production agricole sera suffisante pour l'autosubsistance du pays. Les longues périodes de sécheresse pendant les ans derniers et les changements climatiques multipliés amènent des problèmes de plus en plus grands et ainsi la quote-part du revenu d'exportation des « cash crops » (café, coton, thé, tabac, sisal et noix de cajou) est en déclin au profit de l'alimentation nationale des denrées alimentaires. L'exportation des métaux comme or et cuivre, nickel et argent est interdite depuis mars sur instruction du ministère d'énergie et minéraux.

Le secteur d'énergie reste toujours un empêchement de la croissance économique. Selon l'autorité des statistiques NBC le nombre des ménages avec l'alimentation en courant a augmenté à plus que 30 % du pays, mais il existe un grand écart entre campagne et ville - pendant qu'aux villes environ 60 % sont connectés à l'alimentation en courant, il n'y a que 17 % dans la campagne. Pour résoudre ce problème le gouvernement pense à l'exploitation des gisements de gaz côtiers au sud du pays ainsi qu'à l'exploitation des gisements de gaz naturel « off-shore » au sud.

En avril un accord bilatéral a été signé entre l'UE et la Tanzanie accordant à la Tanzanie pour les quatre ans prochains 205 millions d'Euro pour les projets stratégiques de développement – priorité ont les secteurs agriculture, industrie, salubrité publique et infrastructure. La Tanzanie et l'Uganda ont signé un accord sur une recherche commune de pétrole dans le bassin Eyasi-Wembere et dans le lac de Tanganyika. La proposition a été faite par le président de la Tanzanie John Magafuli pendant la pose de la première pierre d'oléoduc de l'Uganda à Tanga (Tanzanie). Selon des rapports des média cet oléoduc échauffé par l'électricité sera le plus long du monde de plus que 1.400 kilomètres d'Uganda Ouest jusqu'au port de Tanga au nord de la Tanzanie. Il va connecter les puits de pétrole découverts il y a dix ans en Uganda avec l'Océan indien. On estime que l'achèvement de la construction prendra 3 ans et selon les informations du ministre d'énergie plus que 10.000 postes de travail seront créés en Tanzanie, 140 villages le long de la route seront pour la première fois connectés à l'alimentation en courant.

Le gouvernement tanzanien a demandé le gouvernement chinois de rendre service à la construction d'un grand aéroport nouveau à Bagamoyo. L'ancien aéroport Julius-Nyerere à Dar-es-Salam est obsolète et n'est plus à l'échelle des vols croissants.



Rapport du Marché de Sisal avril 2017 - octobre 2017

-6/9-

le 24 octobre 2017

De plus, on envisage des vols directs entre la Tanzanie et la Chine qui continue son offensive en Afrique Noire quant au financement des projets à grande échelle et à l'établissement des relations intergouvernementales. Le commencement de la construction du port en eau profonde se retarde. Il est prévu de créer autour du port une zone d'économie spéciale. Le nouvel objectif est l'achèvement de la première tranche de la construction en année 2025. Très important est aussi la jonction du port aux pays voisins comme Ruanda, Burundi et Uganda. Une ligne ferroviaire qui lie la Tanzanie avec ces pays est déjà planifiée depuis longtemps, mais jusqu'alors il semble que le financement est toujours un problème. La compagnie chinoise d'ingénierie portuaire (CHEC) a mis à la disposition 154 millions Dollar-US pour l'expansion du port à Dar-es-Salam. Il est prévu d'augmenter les capacités et la profondeur d'eau du bassin portuaire. Selon des déclarations du gouvernement d'autres 305 millions de Dollar-US ont été accordés par la banque mondiale déjà au mois de janvier. La Tanzanie se trouve dans une situation concurrente avec le Kenya avec son nouveau port à Mombasa.

Kenya

Selon des informations du KSB (Kenya Sisal Board) les exportations des fibres de sisal du janvier à août 2017 s'élèvent à environ 14.500 tm – ce qui correspond à une moyenne mensuelle d'env. 1.800 tm. Si ces quantités mensuelles restent inchangées jusqu'à la fin de cette année, on peut compter avec des exportations totales d'env. 21.500 à 21.700 tm, c.-à-d. un peu au-dessus de l'an dernier (exportations totales 2016 env. 21.250 tm fibres de sisal).

Les acheteurs principaux étaient les suivants :

Arabie Saoudite	24,0 %
Nigeria	21,0 %
Chine	14,5 %
Ghana	6,0 %
Egypte	5,5 %
Espagne	5,0 %
Maroc	4,5 %
Inde	4,0 %

Le tableau est similaire à l'année précédente avec environ 60 % fibres de sisal exportées aux trois pays acheteurs (Arabie Saoudite, Nigeria, Chine), quant au Nigeria les exportations ont augmenté fortement (de 16 % en 2016 à 21 % actuellement). Entre-temps, les fournitures à l'industrie de construction (Arabie Saoudite, Nigeria et Maroc) représentent actuellement 50 % des exportations totales. Quant aux exportations à Ghana il s'agit en majorité (plus que 85 %) des cordages de sisal, fibre longue n'a qu'une petite quote-part.

La qualité UG représente la majorité (avec plus que 70 %) des exportations – suivie par SSUG (sous-standard UG). La quote-part des fibres extra-longues (90 cm et plus) de la qualité 3L ne représente que 6 % des exportations. Les exportations des étoupes de sisal s'élèvent aussi à 6 % environ.



Rapport du Marché de Sisal avril 2017 - octobre 2017

-7/9-

le 24 octobre 2017

D'un côté, le Kenya dispose d'une grande économie nationale avec une croissance économique constante de 5 à 6 % par an, d'autre côté, Kenya souffre d'une croissance énorme de la population (selon les pronostics de l'ONU la population puisse se multiplier de 48 à 97 millions jusqu'à l'année 2050) et d'un chômage extrême (à peu près la moitié des gens en-dessous de 24 ans sont sans emploi). Egalement l'endettement a majoré, étant donné que les recettes publiques ne suffisent pas pour financer la construction des réseaux de chemin de fer et routiers. Monnaie pour la modernisation des écoles et hôpitaux est nécessaire ainsi que pour l'amélioration de l'infrastructure. Le créancier le plus grand est entre-temps la Chine. Le problème est que les financements des projets sont liés du côté chinois aux ordres destinés aux établissements chinois. Ces organisations emploient leur propre main-d'œuvre et de ce fait ces projets n'apportent que peu d'effet positif au marché du travail

Comme les autres pays de l'Afrique Est le Kenya souffre toujours du changement climatique. Les trois dernières saisons de pluies n'ont pas répondu aux attentes et dans quelques régions des chutes de plus étaient presque absentes. Par suite des récoltes perdues les prix pour les denrées de base alimentaires ont haussé partout dans le pays.

Surtout les prix pour farine de maïs ont augmenté environ de moitié pendant l'année courante. Beaucoup d'écoles ont dû stopper les repas gratuits pour les élèves. La récolte du maïs cette année sera environ 20 à 30 % en-dessous de la moyenne. Trop tard des mesures ont été prises pour agir contre la pénurie des denrées alimentaires et contre la hausse des prix (p.ex. par suppression des droits de douane). Pendant les 5 derniers mois le Kenya a importé plus que 5 millions des sacs de maïs et du côté gouvernement on dit que la pénurie est bientôt surmontée.

Le gouvernement kenyan a continuellement fait des investissements dans le développement d'infrastructure du port de Mombasa où le transbordement des conteneurs a augmenté par 14 %. Au mois d'août deux nouvelles grues ont été installées. Il s'agit de deux grues de diesel ultramodernes (totalité des coûts de ce projet 8,7 millions Dollar-US). Les grues à deux portiques sont part d'un vaste programme supportant les initiatives de l'infrastructure portuaire du port de Mombasa. Un système de contrôle installé pour réduire la formation des poussières pendant le déchargement et ainsi les coûts seront réduits par 30 %. En comparaison des grues actuellement en fonction dans les ports qui ne peuvent servir qu'un seul navire les nouvelles grues manœuvrent deux navires. D'autre projet est la construction d'un 2^e terminal de conteneurs et le dragage du canal d'entrée par lequel des navires plus grands peuvent aborder au port.

Il est prévu qu'en 2030 la totalité des transbordements annuels au port de Mombasa dépassera une quantité de 50 millions tonnes. De plus on envisage la construction de deux centres de transbordements (sec ports) pour combattre la congestion permanente du port de Mombasa. On attend que les « sec ports » réduisent la totalité des frais pour le transbordement des marchandises au port de Mombasa qui se trouve en concurrence forte avec le port de Dar-es-Salam. En Tanzanie le gouvernement a prévu le terminal de conteneurs à Isaka près de Tabora comme port sec qui réduit la distance du port de Dar-es-Salam aux pays Burundi, Ruanda, DRC et Uganda.



Rapport du Marché de Sisal avril 2017 - octobre 2017

-8/9-

le 24 octobre 2017

Des soi-disant « sec ports » donnent la possibilité d'offrir des prestations de service logistiques pour le port mère, comme p.ex. consolidation des cargaisons, des mises à disposition des entrepôts pour conteneurs vides et chargés ainsi que pour le nettoyage / dépannage des conteneurs.

Fin mai on a démarré la nouvelle ligne ferroviaire entre Nairobi et Mombasa (la première nouvelle ligne ferroviaire pendant 100 ans). L'Express Madaraka réduit la durée de voyage à 4,5 heures en comparaison de 15 heures avant. Ce projet de 3,2 milliard de Dollar-US a été financé et construit par des investisseurs chinois.

Madagascar

Pendant la période janvier à septembre 2017 les exportations de sisal s'élevaient au total à 4.355 tm – la moyenne mensuelle environ 485 tm. Si les moyennes mensuelles restent inchangées jusqu'à la fin de cette année, la totalité des exportations pour l'année 2017 sera environ 6.000 tm et ainsi en-dessous des années précédentes (2015/2016 environ 6.300 à 6.400 tm).

Les acheteurs principaux étaient :

Chine	32 %
Maroc	31 %
Espagne	12 %
Inde	7 %

La liste des pays est restée inchangée pendant les ans derniers. Il est frappant que les exportations à l'Espagne se sont pratiquement divisées par deux, en même temps les exportations au Maroc ont augmenté. Dans le passé une grande part des quantités importées du Madagascar par l'Espagne a été réexportée au Maroc (voir le dernier rapport du marché).

Le sud de l'île où se trouvent les plantations de sisal souffre d'une sécheresse sévère depuis quelques mois. Pendant les deux mois derniers il n'y avait pas de chutes de pluies sur quelques plantations. Les plantes jeunes sont largement arrières d'une croissance normale. Egalement il y a grand risque de couper les feuilles pendant la sécheresse, car par ce traitement les plantes peuvent dépérir. Il y a des rapports que sur quelques plantations les feuilles ont été coupées sans égard pour la condition des plantes pendant les années 2016 / 2017. Ceci a mené dans une grande mesure à un dépérissement des plantes et on doit en tout compter avec une baisse de la production. Si des chutes de pluies n'arrivent pas jusqu'au début novembre dans cette région quelques producteurs seront obligés d'arrêter temporairement la production.

Un autre problème est le bas niveau d'eau dans les rivières au sud de l'île – et donc il n'y a pas assez de l'eau pour le défibrage des feuilles (avec les machines CORONA). Pour le fonctionnement d'une telle machine il faut 20-30.000 litres d'eau par heure. L'eau ne peut être recyclée, étant donné qu'après le défibrage il y a des jus de fruit restant dans l'eau. L'expérience a montré que plusieurs utilisations ont mené à une fibre de sisal grise et matte.



Rapport du Marché de Sisal avril 2017 - octobre 2017

-9/9-

le 24 octobre 2017

Avec 36 % du produit intérieur brut l'agriculture est la branche économique la plus importante (après le secteur des prestations de service). La surface agricole utile au Madagascar s'élève à 35 millions hectares donc 6 % sont actuellement exploités. Selon la Banque de Développement Africain il y a un grand potentiel, mais malheureusement seulement en théorie, étant donné que Madagascar est mondialement un des pays touchés par le phénomène climatique El Niño. Le cyclone Enawo survenu en mars 2017 a abîmé une grande part des terres arables.

---oooOOOooo---